

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 mois 27 fr. 1 an 50 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 6 mois 30 fr. 1 an 55 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 6 mois 37 fr. 1 an 65 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N^o 14.436 - QUARANTE ET ONZIÈME ANNÉE - MERCREDI 4 OCTOBRE 1914
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 1.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 3.0 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LETTRE pour le Filleul de l'arrière

Je m'accuse, mon ami, de vous avoir, il y a quelque temps, écrit un peu à la légère. Repris par un regain de mes anciennes habitudes de critique littéraire, je me suis laissé entraîner à porter sur la production actuelle un jugement sévère, allant jusqu'à prétendre, qu'à mon avis, elle demeurait inexistante. J'avais tort de généraliser ainsi, je me plais à le confesser. Je n'avais pas lu le dernier roman de M. Paul Marguerite.

Avant de parler du livre, laissez-moi m'arrêter un instant sur son auteur. Alors que commence de sonner l'heure de la Revanche à l'éternel carillon de l'histoire, quel nom, autre que le sien, est-il plus émouvant à prononcer ? Il nous apporte le souvenir d'un des épisodes les plus glorieux de l'Année Terrible.

Lui-même, et son frère Victor, se sont chargés pieusement de nous en faire part dans leur volume : *Les Braves gens*. Leur collaboration fraternelle ne s'est d'ailleurs pas bornée à cette tâche. Nombreuses furent les couvertures de la Bibliothèque Charpentier, où leurs deux prénoms voisinaient dans le succès. Dès avant la guerre, attirés chacun par des formes d'écriture différentes, ils s'étaient sans heurts, séparés. A la mobilisation, Victor le cadet, ancien officier, reprenait ses galons de capitaine, tandis que son frère, ayant dépassé l'âge de servir, mettait sa plume au service de la grande cause, et rédigeait des chroniques vigoureuses contre les barbares ! Ainsi leurs deux routes, tantôt réunies, tantôt écartées, tendent, noblement, vers le même but. Et, pareille tout être leur émotion, en apprenant, un mars dernier, l'occupation de Fresnes-sur-Wœvre, où la statue du général Marguerite a, du haut de son socle, rappelé aux fils des vainqueurs de Sedan la charge héroïque des chasseurs d'Afrique du plateau d'illy.

Aujourd'hui, M. Paul Marguerite nous donne son premier roman, composé depuis la guerre. Il en est tout imprégné. Mais son auteur n'est pas tombé dans la prétention commune à tant de romans du front. Il s'est contenté, et comme il a eu raison — de nous dépeindre ce qu'il avait vu, ce qu'il avait senti directement autour de lui. Ainsi son livre en acquiert-il une valeur morale et psychologique profonde. C'est l'histoire, toute simple, d'une femme délaissée par son mari et qui prend un amant. La guerre éclate. Le mari part ; l'amant s'embusque. Cette double conduite ouvre les yeux de la jeune femme, qui quitte celui-ci pour revenir à celui-là.

Cette intrigue, assez banale en somme, ne constitue que la trame de l'ouvrage. Ce qui lui donne tout son prix, c'est l'heureuse et exacte évocation que M. Paul Marguerite a pu, au moyen d'elle, réaliser de ce que furent l'atmosphère et la mentalité sociales des semaines qui précédèrent et suivirent la mobilisation. Et déjà le recul paraît suffisant pour juger le chemin parcouru. Il me faut, au travers de l'embuscade ! faire un effort véritable pour me replacer par la mémoire de deux ans et demi en arrière. Quand je cherche à me rappeler ce que fut le premier semestre de 1914, j'ai devant les yeux comme le spectacle d'un film déroulé à toute allure, sans que toutes les images, s'y succédant en une danse endiablée, aient l'air de posséder entre elles un lien quelconque. Ces six mois, terminés par la déclaration de guerre, virent à leur premier jour le répétition générale de *Paris-fut*, à l'Opéra, consacrant le triomphe de la musique allemande en France ! Comme on était loin de soupçonner la possibilité d'un conflit international !

Le théâtre et la politique, tels étaient, comme depuis longtemps, les seuls sujets capables de retenir l'attention du public. Relisez les journaux de l'époque, et vous serez étonnés, si vous y découvrez des présages inquiétants. Mais vous y retrouverez, longuement conté, le différend soulevé par Mlle Lucienne Brevai, notre plus grande artiste lyrique, contre la direction de l'Opéra ; vous y lirez l'annonce de la croix de Sarah Bernhardt ; on vous y parlera des ballets russes, des résultats des élections, des affaires Caillaux.

Il est encore bien tôt pour s'apercevoir sur tous ces faits ; mais, comme un coup d'œil sur ce passé sera, au travers de l'éloignement, profitable à ceux qui voudront voir. On pourra, peut-être alors, discerner les causes profondes de ces événements contradictoires ou paradoxaux en apparence, se succédant hâtivement les uns les autres. J'avoue, pour ma part, malgré que j'ai eu l'occasion de vivre dans l'ambiance de la plupart d'entre eux, ne les apercevoir encore qu'au travers d'une buée. Résignons-nous à savoir attendre. Les voix de la Providence sont impénétrables ; celles de l'histoire le sont au moins pour un temps.

Qu'elle soit bien, mon ami, d'étranges pensées ! Je voulais simplement vous recommander un livre, et je me laisse aller à essayer de retrouver ce qui fut

ma mentalité de naguère ! Vraiment vaillait-elle cet effort ? Je ne le pense point. Elle ira rejoindre, dans la fosse commune des souvenirs périmés, un tas de vieilles choses, quelques-unes bonnes, beaucoup d'autres mauvaises, que la tourmente emportera avec elle.

Voilà vingt-six mois que nous sommes séparés de tout ce qui pour nous était la vie, et les raisons de la vivre. Nous avions, peu ou prou, chacun une part, si minime fût-elle, d'idéal. Qu'en retrouverons-nous au retour ? Saurons-nous aimer encore la beauté, et nous enthousiasmer pour elle. Ou plutôt, n'aurons-nous pas de la beauté une conception toute différente ?

Oh ! mon ami, mon ami, voilà que je déraile encore. Arrêtez-moi vivement sur cette pente. Que voulez-vous ? Je suis au repos, en ce moment, dans l'inaction absolue, sans même l'espoir d'une permission prochaine. Alors, on laisse son esprit vagabonder. Attention ! Je connais trop bien ces vagabondages : le cafard s'y rencontre souvent.

Pourtant, pour le chasser au loin, je n'aurais qu'à me reporter au mois que je viens de passer. Quels beaux exemples d'héroïsme, de courage simple et grand. J'ai pu encore approcher. Vous avez lu, frémissant avec la France entière, nos communiqués de victoire. Mais, vous n'avez pu voir la fièvre joyeuse des combattants montant aux tranchées, le stoïcisme des blessés, l'espérance brillant jusque dans les yeux des mourants. Comme l'an dernier, en Champagne, on ne vivait tous que pour le grand acte, qui se jouait.

Et dans les lits de nos ambulances, mieux que partout ailleurs, nous apprenions à connaître l'âme admirable du pays. Point n'était besoin de longues phrases. Sorti de la bouche du plus humble, le moindre mot révélait brusquement une richesse de cœur, une sérénité d'abnégation étonnantes. Aussi de quelle sollicitude entourions-nous toute cette chair sanglante et douloureuse.

Qu'importait, à ces moments, la fatigue ; qu'importait le sifflement des mitrilles boches éclatant à quelques pas ; ou ne songeait qu'à eux. Car on se disait que, quelque jour, l'on fesse, ce serait toujours une si petite chose, à côté de l'immense effort, anonyme et glorieux, qu'ils venaient d'accomplir.

Qu'importait, à ces moments, la fatigue ; qu'importait le sifflement des mitrilles boches éclatant à quelques pas ; ou ne songeait qu'à eux. Car on se disait que, quelque jour, l'on fesse, ce serait toujours une si petite chose, à côté de l'immense effort, anonyme et glorieux, qu'ils venaient d'accomplir.

Qu'importait, à ces moments, la fatigue ; qu'importait le sifflement des mitrilles boches éclatant à quelques pas ; ou ne songeait qu'à eux. Car on se disait que, quelque jour, l'on fesse, ce serait toujours une si petite chose, à côté de l'immense effort, anonyme et glorieux, qu'ils venaient d'accomplir.

Qu'importait, à ces moments, la fatigue ; qu'importait le sifflement des mitrilles boches éclatant à quelques pas ; ou ne songeait qu'à eux. Car on se disait que, quelque jour, l'on fesse, ce serait toujours une si petite chose, à côté de l'immense effort, anonyme et glorieux, qu'ils venaient d'accomplir.

Qu'importait, à ces moments, la fatigue ; qu'importait le sifflement des mitrilles boches éclatant à quelques pas ; ou ne songeait qu'à eux. Car on se disait que, quelque jour, l'on fesse, ce serait toujours une si petite chose, à côté de l'immense effort, anonyme et glorieux, qu'ils venaient d'accomplir.

Qu'importait, à ces moments, la fatigue ; qu'importait le sifflement des mitrilles boches éclatant à quelques pas ; ou ne songeait qu'à eux. Car on se disait que, quelque jour, l'on fesse, ce serait toujours une si petite chose, à côté de l'immense effort, anonyme et glorieux, qu'ils venaient d'accomplir.

Qu'importait, à ces moments, la fatigue ; qu'importait le sifflement des mitrilles boches éclatant à quelques pas ; ou ne songeait qu'à eux. Car on se disait que, quelque jour, l'on fesse, ce serait toujours une si petite chose, à côté de l'immense effort, anonyme et glorieux, qu'ils venaient d'accomplir.

Qu'importait, à ces moments, la fatigue ; qu'importait le sifflement des mitrilles boches éclatant à quelques pas ; ou ne songeait qu'à eux. Car on se disait que, quelque jour, l'on fesse, ce serait toujours une si petite chose, à côté de l'immense effort, anonyme et glorieux, qu'ils venaient d'accomplir.

Qu'importait, à ces moments, la fatigue ; qu'importait le sifflement des mitrilles boches éclatant à quelques pas ; ou ne songeait qu'à eux. Car on se disait que, quelque jour, l'on fesse, ce serait toujours une si petite chose, à côté de l'immense effort, anonyme et glorieux, qu'ils venaient d'accomplir.

Qu'importait, à ces moments, la fatigue ; qu'importait le sifflement des mitrilles boches éclatant à quelques pas ; ou ne songeait qu'à eux. Car on se disait que, quelque jour, l'on fesse, ce serait toujours une si petite chose, à côté de l'immense effort, anonyme et glorieux, qu'ils venaient d'accomplir.

794^e JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 3 Octobre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, lutte d'artillerie assez violente dans la région au nord de Rancourt.

Les Allemands ont essayé de déboucher du bois de Saint-Pierre-Waast, nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses les ont immédiatement rejetés dans leurs tranchées de départ. Nous avons fait quelques prisonniers.

Partout ailleurs nuit calme.

AVIATION
Dans la journée d'hier, un de nos pilotes a abattu un avion allemand qui est tombé près de Condé-lès-Autry, dans la région de Vouziers.

Le sergent Sauvage a abattu son cinquième avion au cours d'un combat mouvementé ; l'appareil ennemi s'est écrasé sur le sol au sud du Transloy.

ARMÉE D'ORIENT
Sur la rive gauche de la Strouma, deux nouvelles contre-attaques bulgares sur les positions conquises par les troupes britanniques, le 30 septembre, ont été repoussées avec des pertes sanglantes pour l'ennemi.

Dans la région de la Cerna, les forces serbes poursuivent leur progression sur les pentes ouest et sur la grande crête au nord-est du Kajmakalan.

L'infanterie serbe a enlevé, dans la journée d'hier, les premières tranchées ennemies sur les hauteurs du Starkovogrob.

Une nouvelle batterie bulgare a été capturée par nos alliés.
A notre aile gauche, canonnade habituelle.
Le mauvais temps continue.

L'Europe pouvait vivre et se développer dans la justice, la paix et la fraternité. Mais une horde de pillards descendit du Nord sur le monde civilisé, détruisant tout sur son passage. L'Italien entra dans la lutte pour défendre ses terres, sa liberté, la civilisation et la patrie de tous les peuples libres. Après la guerre, il se promettait, solennellement, comme le disait Battisti, d'être pendant ces jours et ces nuits, pendant ces années, toujours au front avec le bras et le cœur.

La Mélancolie du Kronprinz
Il regrette les horreurs de la guerre et chante un hymne à la paix

Londres, 3 Octobre.
Le Times de New-York publie le récit d'une longue entrevue du prince héritier allemand avec le journaliste américain William Bayard Hale, autrefois curé, maintenant représentant en Allemagne de M. Hearst, le directeur millionnaire de plusieurs journaux.

M. Hale a rendu visite, dimanche dernier, au Kronprinz qui, au lieu de glorifier la guerre comme avant les hostilités, parla d'un ton mélancolique :

« En avez-vous assez vu, demanda-t-il, de cette affreuse affaire, des douleurs qui sont descendues sur cette triste région de la terre. Quel dommage que toute cette terrible destruction de vies humaines et des espérances de la jeunesse. Cette lutte engage nos énergies et nos ressources jusqu'à un avenir lointain.

« Ce n'est pas seulement sur les vies allées et sur l'énergie allemande prodiguée que nous pleurons, nous pouvons supporter assez facilement ces sacrifices. Nous pleurons sur tout le monde, y compris l'Amérique qui a engagé ses ressources dans les chances de succès d'Alliés qui devrait aider au paiement des dépenses.

« Il est vraiment dommage que votre Trésor n'ait pas tenu, durant ces heures d'agonie du monde, de répandre des semences de paix, afin que votre prospérité puisse croître dans la grande moisson qui suivra le retour aux conditions naturelles plutôt que dans les luts malheureux et incertains de la guerre.

« Le kronprinz continua :
« De tous les généraux, de tous les soldats que vous voyez sur ce front, il n'y en a pas un seul qui ne déplore les terribles nécessités auxquelles nous sommes forcés par cette lutte. Vous avez vu, hier, les terribles instruments de destruction que nous employons : Gros obus, shrapnells, bombes, feux liquides, gaz, balonnettes. Chaque général, chaque officier, chaque soldat pleurerait de beaucoup voir tout ce travail, cette adresse, cette éducation, ces ressources intellectuelles, ces prouesses consacrés à prolonger la vie, à vaincre les ennemis communs de l'homme.

LA GUERRE Les Roumains ont passé le Danube

Nos alliés menacent les derrières de Mackensen

Paris, 3 Octobre.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION
— De notre correspondant particulier —
Paris, 3 Septembre.

Sur le front, un temps épouvantable a gêné les opérations de notre côté. Je dis de notre côté, car le commandement allemand, fidèle à son habitude de profiter du mauvais temps, a fait attaquer sur plusieurs points, avec un égal insuccès du reste.

L'événement important et qui domine considérablement tous les autres, est le passage du Danube par les Roumains. Il mérite d'être expliqué. Quand notre dernière alliée est entrée en guerre, elle devait attaquer la Bulgarie avec le concours d'une armée russe qui, bien que prête, ne pouvait entrer en campagne avant la déclaration de guerre. Les Russo-Roumains ne pouvaient avoir d'autre objectif que celui de couper les deux lignes de chemin de fer Rouschouk-Varna et Pleuva-Varna, ce qui eût été pour la Bulgarie un coup irréparable. Mais l'ennemi avait prévu le coup et il s'en est tiré.

Tandis que le Cabinet de Sofia parlementait encore avec Bucarest, le 29 août, il lançait, deux jours après, une armée solide, établie des barrières extrêmement efficaces, qui ont facilité le travail des pontonniers. C'est à une distance de 51 kilomètres au sud de Bucarest, que le Danube a été franchi.

Les régiments roumains pénétrant sur le territoire bulgare ont amené on mis en fuite nos postes de garde bulgares et se sont solidement retranchés dans leurs nouvelles positions. L'artillerie a été amenée à pied d'œuvre et protégée ainsi avec une grande efficacité les communications d'une rive à l'autre, de sorte que le passage des troupes, du matériel et des convois de ravitaillement s'effectuait avec toute la sécurité désirable.

Quelle va être la direction de l'armée roumaine opérant maintenant en Bulgarie ? Il serait dangereux de chercher à deviner les objectifs que s'est tracés le général Bastie Zetton, le nouveau chef d'état-major général de l'armée d'opérations. Mais ce que je puis dire sans inconvénient, c'est que l'opération de grande importance tactique, et dont les conséquences stratégiques pourront être considérables, a été élaborée en parfait accord avec les états-majors alliés.

On n'a pas été sans remarquer la fréquence des allées et venues de nos aviateurs entre Salonique et Bucarest, qui poussaient souvent la politesse jusqu'à laisser tomber leur carte de visite.

L'opération roumaine, est essentiellement liée à l'offensive des troupes alliées vers Monastir, et nos aviateurs continuent à être de zélés agents de liaison, entre le général Sarraül et le général Zetton.

Le danger pour l'armée Mackensen, composée de Bulgares, d'Allemands et de Turcs, opérant en Dobroudja, va être considérable par suite de cet événement. Si l'armée roumaine est forte et puissamment outillée, les conséquences stratégiques pourront être considérables, a été élaborée en parfait accord avec les états-majors alliés.

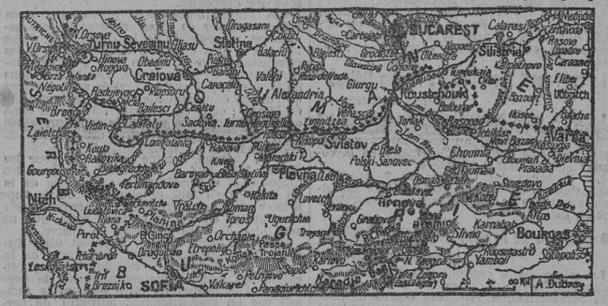
Tous les états-majors de l'Entente doivent admettre cette nécessité qu'un enfant comprendrait.

Le passage du Danube par les Roumains ; a surpris Mackensen
Bucarest, 3 Octobre.

La nouvelle du passage du Danube par d'importants effectifs roumains, a causé ici un vif enthousiasme.

C'est en territoire bulgare, à quelques kilomètres au sud de la frontière séparant la Bulgarie de la Dobroudja, que les troupes roumaines ont occupé la rive droite du fleuve considéré par les Germaino-Bulgares comme un obstacle infranchissable. Mackensen s'est laissé complètement surprendre. Cette magnifique manœuvre, dont on peut espérer les plus belles conséquences, a été dirigée par le général Averesco, l'action de l'armée roumaine est d'une grande importance.

Londres, 3 Octobre.
Sur l'initiative roumaine, sur le Danube, les journaux publient : La traversée du Danube n'est pas une opération qu'on peut entreprendre avec de faibles effectifs. Le fleuve est large et la rive méridionale plus élevée que la rive septentrionale, de sorte que tous les désavantages de la position ont été pour les Roumains. L'opération de l'armée roumaine sur le Danube a causé ici la plus vive impression. On espère de bons résultats de cette action hardie qui fait honneur à ceux qui l'ont entreprise d'autant plus qu'elle



LA FRONTIÈRE ROUMANO-BULGARE

générallement préparée à l'avance, puisqu'elle comprenait des Allemands et des Turcs, laquelle armée envahissait la Roumanie et s'empara de Turtoucaia et de Silistrie. Mackensen avait devancé l'offensive russo-roumaine, et c'est ce qui explique son entrée en Dobroudja.

Mais ces jours-ci, le rival d'Hindenburg, dont le hâter s'était trop hâté d'annoncer la victoire décisive, était arrêté et réduit à la défensive par nos alliés. Son plan avait néanmoins réussi en partie, puisque les Roumains n'avaient pu réaliser le leur.

Voici que, soudain, avec une hardiesse et une habileté remarquables, nos alliés passent le Danube au sud de Bucarest et menacent les derrières de Mackensen. Si nos alliés disposent de forces importantes, leur manœuvre peut avoir des résultats insoupçonnés, puisqu'elle peut aboutir à l'exécution de leur plan primitif.

Tandis que l'ennemi est protégé, à l'Est et à l'Ouest, par un front rigide préparé durant deux années, mais que les coups répétés des Russes et des Anglo-Français ébranlent tout de même, il demeure vulnérable sur le front italien et sur le front balkanique. Sur l'un comme sur l'autre, il faut taper dur avec toutes nos forces.

Sarraül et les Roumains l'ont compris. Cadorna ne demeurera pas inactif. Il est visible que l'ennemi ne manquera pas de se tenir sur la défensive sur ses deux fronts d'Orient et d'Occident et de frapper un coup sur les autres avec une armée mobile. Il faut prévenir ses intentions.

Tous les états-majors de l'Entente doivent admettre cette nécessité qu'un enfant comprendrait.

Le Président de la République sur le front anglo-français
Paris, 3 Octobre.

Le président de la République, accompagné du général Roques, ministre de la Guerre, et du général Joffre, a passé les journées de dimanche et de lundi au milieu de troupes qui ont passé sur les deux rives de la Somme et lui a porté les plus vives félicitations du pays.

DERNIERES DÉPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Marseille et le Gouvernement

Nous sommes heureux de publier le télégramme suivant que la section hellénique du Comité de relations avec les pays neutres...

Au Conseil Général

Le Conseil général s'est réuni hier après-midi, à 3 heures, sous la présidence de M. Oubassat, président...

COMMUNICATIONS

Excursionnistes marseillais. — Ce soir à 8 heures, au Grand Hôtel, aura lieu la réunion mensuelle de la Commission d'organisation des excursions...

L'Offensive de la Somme

LA SITUATION

Paris, 4 Octobre, 2 h. 55 matin. L'ordre du jour que le général Joffre a adressé aux troupes de la Somme, le 29 septembre...

D'une part, la bataille de la Somme a dégagé Verdun; d'autre part, elle a enfoncé les lignes successives des Allemands sur 40 kilomètres de profondeur...

Le général Joffre a félicité, comme elles le méritaient, les armées du Nord pour leur vaillance et leur persévérance...

La pression maintenue, condamne les Allemands à la défense sur notre front et rend impossible, désormais, le jeu de manœuvres offensives d'Occident en Orient...

Quant aux opérations, les mauvais temps les ont encore ralenties. Aussi, la journée n'a-t-elle été marquée que par des actions locales...

Comment les Allemands expliquent la perte de Thiepval et de Combles. Les derniers combats de l'après-midi ont été comme ignorés des journaux allemands...

Les Allemands manquent de Réserves. Le correspondant du Times au front français, insiste, en une dépêche, sur l'absence de réserves allemandes...

LA COMMISSION DE L'ARMÉE. La Commission de l'Armée a adopté, le 1er octobre, la proposition de loi de M. Adolphe Girod...

Le Prix du Sucre. Le Comité consultatif de taxation des denrées et substances, qui s'est réuni ce soir à la Préfecture de police...

Un Conseil de Guerre à Londres. Une séance du Conseil de guerre a eu lieu ce matin à Downing Street, sous la présidence du premier ministre...

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, une attaque localisée de chaque côté de la route Péronne-Bapaume nous a mis en possession d'une importante tranchée ennemie...

Au sud de la rivière, assez grande activité d'artillerie et d'engins de tranchées de part et d'autre. Rien à signaler sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

A la suite des combats victorieux livrés par les Serbes dans la région du Kajmakalan, les Bulgares ont abandonné leurs positions sur le Starkovgrad et sur la rivière Brod...

Les Serbes ont occupé Sovic, les troupes françaises Petorak et Vrbemi. A l'aile droite, les troupes britanniques ont enlevé Jenikoi à l'est de la Strouma.

Communiqués officiels anglais

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants :

3 Octobre, 14 heures 40. Nuit calme sur tout le front. Au sud de l'Ancre, au sud de Loos, nous avons exécuté avec succès un coup de main sur les tranchées ennemies.

La pluie a continué toute la nuit et une grande partie de la journée. Le combat autour d'Eaucourt-l'Abbaye se développe à notre avantage.

Dans les dernières vingt-quatre heures, nous avons fait cinquante et un prisonniers. Les mauvais temps a empêché la sortie des avions. Un des nôtres n'est pas rentré hier.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Au cours de l'après-midi du 3 octobre s'est déroulée une lutte d'artillerie dans la région au nord de Dixmude.

L'Offensive italienne

Communiqué officiel

Le commandement suprême fait le 3 octobre le communiqué suivant : Dans la vallée de l'Asiago et sur le plateau d'Asiago, très insistants de l'artillerie ennemie contre des endroits habités...

On signale de nouveaux les heureux succès de nos opérations offensives dans les zones de haute montagne. A la tête du Cismen-Brenna, un de nos détachements ayant escaladé sous le feu de l'ennemi des parois escarpées...

Sur les crêtes des Alpes Carniques, entre le mont Coglians et le Pizzo-Collina haut tout, nos détachements, après avoir, par de patientes opérations d'encerclement, isolé un pic gardé par l'ennemi, ont réussi à en gagner le sommet...

Un avion ennemi a jeté une bombe sur Agordo, sans faire de victimes et sans causer de dégâts.

GRAVES DÉSORDRES A TRIESTE

De graves émeutes ont éclaté samedi à Trieste. C'était la commémoration de l'anniversaire de l'unité des Habsbourg. Ordre avait été donné à la population de pavoiser les maisons, mais, seuls, les Allemands et les Autrichiens avaient obéi.

Le Portugal et la Guerre. Les bateaux allemands saisis remis à l'Angleterre. Hier, a eu lieu la remise à l'Angleterre de quinze des bateaux saisis aux Allemands.

LE RETOUR DES INTERNES CIVILS. Genève, 3 Octobre. M. le docteur Spahn, président du Comité de la ville de Schaffhouse, a reçu du gouvernement français...

LE PORTUGAL ET LA GUERRE. Les bateaux allemands saisis remis à l'Angleterre. Hier, a eu lieu la remise à l'Angleterre de quinze des bateaux saisis aux Allemands.

LE RETOUR DES INTERNES CIVILS. Genève, 3 Octobre. M. le docteur Spahn, président du Comité de la ville de Schaffhouse, a reçu du gouvernement français...

LE RETOUR DES INTERNES CIVILS. Genève, 3 Octobre. M. le docteur Spahn, président du Comité de la ville de Schaffhouse, a reçu du gouvernement français...

LE RETOUR DES INTERNES CIVILS. Genève, 3 Octobre. M. le docteur Spahn, président du Comité de la ville de Schaffhouse, a reçu du gouvernement français...

LE RETOUR DES INTERNES CIVILS. Genève, 3 Octobre. M. le docteur Spahn, président du Comité de la ville de Schaffhouse, a reçu du gouvernement français...

LE RETOUR DES INTERNES CIVILS. Genève, 3 Octobre. M. le docteur Spahn, président du Comité de la ville de Schaffhouse, a reçu du gouvernement français...

L'Offensive russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 3 Octobre. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région à l'est de Nowo-Alexandrovsk, vers 8 heures du soir, des formations allemandes, après un bombardement, commencent à sortir de leurs tranchées de fil de fer...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. Aux dernières nouvelles, les troupes du général Tocherbach, qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brjazyan...

Mort d'un Sénateur

La Roche-sur-Yon, 3 Octobre. On annonce la mort de M. de Belfort, sénateur de la Vendée.

DERNIERES NOUVELLES SPORTIVES

COURSES DE SAINT-SEBASTIEN

Résultat des courses. Prix Sancho : 1. Papalote, Forret; 2. Saint-Georges, Christian; 3. Hédémond, Pallasse.

MARSEILLE LA NUIT

Audacieuse Agression à Domicile

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

UNE FEMME GRIEUREMENT BLESSEE. Vers 7 heures, hier soir, au moment où ils allaient se mettre à table, M. Eyglie et sa femme, née Archivolte Marie, 32 ans...

